GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44039>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44039

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 228

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « GEORGE SAND, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44039>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, dir. B. Didier, 1858. *Narcisse*, éd. critique par A. Calderone, Pais, Honoré Champion, 2019, 250 pp.

- 1 *Narcisse*, roman écrit durant l'été 1858, parallèlement mais très différemment d'*Elle et lui*, est peu examiné par la critique, alors qu'œuvre de maturité, il constitue une «étude de sentiments» intéressante sur les grands motifs sandiens que sont la condition féminine, l'amour et le mariage, la conciliation de l'absolu et du réel, les soubassements économiques, politiques et sociaux de toute utopie. Répondant aux *Mémoires de deux jeunes mariées* que lui avait dédié Balzac, Sand, qui avait préféré Louise à Renée, élabore en Juliette d'Estorade une synthèse mystique, une figure mariale de désincarnation. Elle crée aussi une scène de la vie privée à sa façon, «un roman de mœurs et de réalité, école Balzac» précise-t-elle, en sociologue satirique elle aussi des petites gens et des félicités discrètes de la vie provinciale. En bonne praticienne du parler berrichon, elle s'élance des chemins de La Châtre à La Faille-sur-Gouvre et prend plaisir à cette «fiction assez voilée» de son jardin secret face aux hommes. Le comédien Albany s'y introduit en voyeur infidèle tandis que l'industriel Narcisse s'interdit l'idylle qui l'y tenterait: l'impossible intimité condamne subrepticement une femme socialement connue à un rêve de monachisme finalement plus subi que voulu. Le dédoublement de l'héroïne, l'étrangeté du dénouement retranscrivent son vécu de «femme privée» face à son statut de femme-auteur dans une société industrielle.
- 2 La présentation d'Amélie Calderone (pp. 9-41) souligne combien fut injuste l'accueil mitigé réservé dès l'origine à ce roman, publié il est vrai dans d'assez mauvaises conditions par une fragmentation en feuilletons sporadiques: *Narcisse* montre bien la douloureuse situation d'une subjectivité créatrice moderne.